

Smaris Elaphus

ArtsHebdoMédias - Corridor Éléphant - TK-21

Mémoire & Bruits

Francesca dal Chele | Martine Tanné | Thierry Lathoud | Sylvain Paris |
Frédéric Acquaviva | Francesco Acerbis | Marie-Laure Desjardins |
Aiko Miyanaga | David Guez | Fabienne Siegwart | Georges Dumas |
Christine François | Lionel Fourneaux | Lorraine Alexandre | François
Delebecque | Dunia Ambatlle | Bertrand Alberge | Frédéric Scheiber |
Jean-Pierre Brazs | Martial Verdier | Nathalie Rodach | Axel Leotard |

n° 03

Smaris Elaphus

n°03

La chimère imagée

ArtsHebdoMédias, Corridor Éléphant, TK-21 LaRevue

N° /150

Happy few

Mémoire

Édito

Pour Mémoire, une chimère est la fusion improbable de deux réalités, ou plus. *Smaris Elaphus* est un extraordinaire animal média. Poisson-cerf ouvert et partageur, notre chimère écoute, pense et décortique son époque.

Alors que l'oxymore « intelligence artificielle » ne surprend plus personne, interrogeons-nous sur notre RAM (mémoire à accès aléatoire), notre futile présent, menacé par l'Alzheimer d'Alois, ainsi que sur les disjonctions et perturbateurs bruyants, la massification de nos souvenirs et la mémoire de notre humanité profonde, intime et extime.

Le fond de l'univers est peuplé par un bruissement de quelques degrés Kelvin, mémoire du charivari originel, une énergie résiduelle signe que le « vide » sidéral, s'il est mortel, n'est pas mort. Rappelons-nous que le Bruit, c'est la vie, la turbulence, et que la Mémoire porte les messages au-dessus du vacarme.

Souviens toi du passé et écoute le présent

Mythes, récits, traces, empreintes... elle n'a rien d'une archive. Car les souvenirs respirent, résonnent et se transforment au rythme de nos corps et de nos machines. Pas de mémoire sans bruits de fond, pas de continuité sans accidents, pas de paix sans écoute de l'autre. Les bruits du présent deviennent alors matière à penser tandis que la mémoire, fragile et débordante, s'érige en paradoxe.

Mémoire & Bruits est une invitation à envisager demain à partir des vacarmes d'hier et d'aujourd'hui. Car, par-delà les imbécillités et aveuglements humains, peut se dessiner un futur qui nous relie et décide de contenir le chaos. ♦

& Bruits

Smaris Élapus, c'est le meilleur d'ArtsHebdoMédias, *Corridor Éléphant* et *TK-21 LaRevue*, qui se manifeste une fois par an. Un phénomène sensible qui s'adresse à tous et propose un paysage singulier d'une thématique. Après *Merveilleux & Fantômes*, *Liberté & Insolences*, nous proposons *Mémoire & Bruits* pour parler du monde qui change, trop vite... ou trop lentement.



Forêt d'Hellenthal sur la Ligne Siegfried – Westwall, frontière germano-belge.
Point de départ de l'offensive allemande le 16 décembre 1944.
Calotype assisté. © M. Verdier



Le passé contient une part du futur

Aiko Miyanaga

J'ai grandi dans une maison où le passé était partout présent. Le buste de mon arrière-grand-père, sculpté par Numata Ichiga, trônait à la fois dans le jardin et à l'étage. Il était si réaliste qu'il donnait l'impression de nous regarder. C'est d'ailleurs toujours le cas. De même, les pièces issues du four Higashiyama – anciennes ou récentes – coexistaient dans notre vie quotidienne, sans égard particulier. Elles n'étaient pas exposées, simplement utilisées. Le passé n'était pas une chose lointaine ou vénérée, il faisait partie de la vie.



Aiko Miyanaga, "Message from the light", 2021, dimensions variables, air et verre, collection privée. Vue d'exposition : Kobe Rokko Meets Art 2024, Beyond "Echos and Crossroads", the Chapel of the Wind. Photo KIYOTOSHI Takashima © Miyanaga Aiko, Courtesy of Mizuma Art Gallery/Le Clézio Gallery.

Page précédente : Aiko Miyanaga, "valley of sleeping sky -ayu (sweetfish)-" (détail), 2024, boîte en verre, naphtaline, valise, technique mixte, 36,5 × 61 × 19 cm ; Photo Bruno Pellarin © Miyanaga Aiko, Courtesy of Le Clézio Gallery.

Mon père était membre du groupe Sōdeisha (泥走社). Il créait des objets en céramique sans fonction, et ses amis disaient de lui qu'il n'avait aucun intérêt à refaire ce qui avait déjà été fait. Ainsi je n'ai pas appris à reproduire, mais à chercher le sens de ce qui est fait, à inventer, à interroger. Ma mère me disait qu'il ne fallait jamais considérer une information comme acquise, même si elle venait d'un journal. Chacun se doit d'en évaluer la réalité, la pertinence. Dans cet environnement, j'ai compris très tôt que tout acte de création engage aussi une mémoire, à la fois critique et vivante, une mémoire qui demande à être activée.

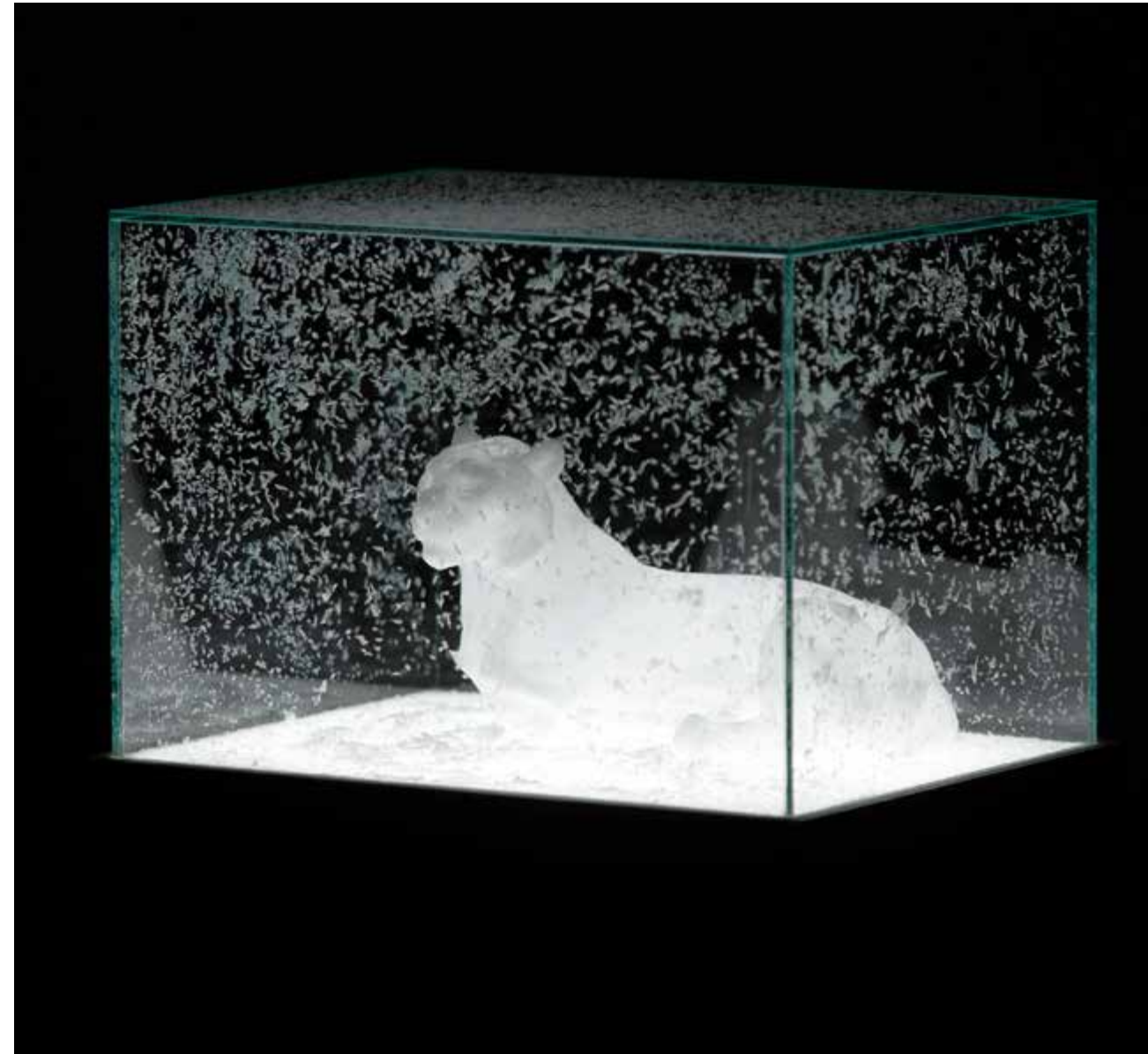
Je suis profondément intéressée par le passé, la mémoire et l'histoire, sans pour autant tomber dans la nostalgie. Ce que je cherche, c'est à transmettre quelque chose de nouveau à travers l'exploration du passé. Car rien ne naît de rien. Même lorsqu'on pense créer quelque chose d'inédit, on s'appuie sur ce qui précède. Le présent, le futur sont des prolongements du passé.

Dans certaines œuvres, j'utilise des moules en plâtre de mon arrière-grand-père. Mais je ne cherche ni à restaurer ni à compléter les formes manquantes. Il n'est pas question de reproduire. Mon souhait est de mettre en évidence une continuité, une circulation. Dans la série *Waiting for Awakening*, par exemple, des horloges sont recouvertes de résine. Elles peuvent être activées plus tard, au moment choisi par leur propriétaire. C'est une mémoire latente, en attente. L'œuvre acquiert une temporalité propre, et le temps ne s'y arrête pas, il y circule autrement.

Le temps, pour moi, n'est jamais figé. Lorsque je façonne une paire de chaussures en naphtaline, vous pourriez y voir une volonté de fixer un instant. Mais dès que l'objet est extrait du moule, il commence à se transformer, à se métamorphoser. Et cette transformation, lente, continue, dit quelque chose du temps lui-même, un temps qui passe mais ne s'efface pas, un temps qui change d'état. Le présent, je le perçois dans cet acte d'observation, dans ce moment où l'on regarde et prend conscience. C'est là que le temps se cristallise brièvement, avant de reprendre sa course.

Si j'utilise des matériaux comme le verre ou la résine, ce n'est pas pour leur solidité, mais pour leur capacité à accueillir le changement. Le verre, par exemple, semble figé, mais il est issu d'un état de fusion. Il porte en lui cette mémoire de transformation. Mes œuvres ne sont pas immuables : elles respirent, absorbent la lumière, évoluent.

Je pense que la mémoire n'est pas un simple rappel du passé : c'est un flux. Elle contient aussi une part de futur. Elle se transmet, circule et se transforme.



Aiko Miyanaga, "valley of sleeping sky -prone tiger-", 2023, boîte en verre, naphtaline, technique mixte, 30 x 40 x 28 cm + socle lumineux (100 x 32 x 42 cm), collection privée.
Photo KIOKU Keizo ©Miyanaga Aiko, Courtesy of Mizuma Art Gallery/Le Clézio Gallery.



L'artiste, à mon sens, n'est pas là pour proclamer une vérité, mais pour inviter à ressentir, à réfléchir, à observer. Mon travail n'est pas un discours, c'est une expérience silencieuse qui, peut-être, permet d'entendre ce qui demeure caché.

Ce qui me touche dans l'art des autres, c'est lorsqu'une œuvre fait surgir quelque chose d'invisible, une aura, une présence. Quand elle nous relie à une autre époque, à une autre réalité. Ce lien, cet écho entre les temps, c'est aussi cela que je cherche à faire exister dans mon propre travail. Une mémoire de la matière, une mémoire du regard. ♦

Aiko Miyanaga a obtenu une maîtrise en pratiques artistiques interdisciplinaires à l'Université des Arts de Tokyo en 2008. Reconnue pour ses sculptures en naphthaline représentant des objets du quotidien, ainsi que pour ses installations utilisant des matériaux comme le sel, les nervures de feuilles ou le craquement de la glaçure sur des céramiques fraîchement cuites, l'artiste explore le concept du temps en mettant en lumière les traces de son passage, affirmant que « le monde continue d'exister à travers des changements perpétuels ». Née au Japon, Aiko Miyanaga vit et travaille à Kyoto. En France, elle est représentée par Le Clézio Gallery, à Paris.



Aiko Miyanaga, "valley of sleeping sea - puppy", 2023, verre, air (d'après un moule en plâtre de Tozan Miyanaga), 13 x 12 x 15 cm, collection privée. ©Miyanaga Aiko, courtesy of Mizuma Art Gallery/Le Clézio Gallery

Page précédente : Aiko Miyanaga, "night voyage - clock-", 2023, boîte en verre, naphthaline, aiguilles d'horloge, technique mixte, 20 x 55 x 40 cm + socle lumineux (100 x 57 x 22 cm). Photo Bruno Pellarin ©Miyanaga Aiko, Courtesy of Le Clézio Gallery

Sommaire

Smaris Elaphus, La chimère imagée, numéro 03

Mémoire & Bruits.....	Édito.....	02
Le Passé de L'avenir	Francesca dal Chele	05
Palimpseste	Georges Dumas.....	13
L'impératif de la transmission	Thierry Lathoud.....	17
Le passé contient une part du futur.....	Aiko Miyanaga.....	23
Trois animaux morts et un mur	Fabienne Siegwart	29
Souviens-toi.....	Marie-Laure Desjardins	33
Quant à la mémoire.....	Lionel Fourneaux	43
Les repas photogrammiques	Bertrand Alberge	47
La città di Fillide	Francesco Acerbis	53
Le vivant	Christine François.....	57
Il n'y a rien à signifier.....	François Delebecque	63
Quatre Portraits	Dunia Ambatlle.....	69
Gardiennes de mémoires.....	Frédéric Scheiber.....	73
Contre les abîmes technologiques de l'oubli ...	David Guez.....	75
Mémoires Interdites.....	Jean-Pierre Brazs	83
Mémoire / bruit.....	Frédéric Acquaviva	85
À bas bruit.....	Martine Tanné.....	93
En chemin vers un futur exaucé.....	Nathalie Rodach.....	94
Les réminiscences cinématographiques.....	Lorraine Alexandre.....	103
Histoire du bruit des bulles	Sylvain Paris	109
Mémoire des bruits de bottes.....	Martial Verdier.....	114
Mémoire & Bruits.....	Axel Leotard	117

Mémoire & Bruits

Axel Leotard

mémoire et bruits, l'association est évidente. Peut-on imaginer une mémoire silencieuse ?

Une mémoire que l'on tente de faire taire, oui. Une mémoire que l'Histoire écrite par les hommes déforme, bien évidemment. Mais une mémoire silencieuse ? C'est absurde. Improbable ! Impossible !

La seule façon de faire taire une mémoire, ou pour être plus exact de ne pas la faire parvenir jusqu'à nous, serait de la noyer dans une somme de mémoires inventées, créées pour faire un bruit plus assourdissant que ne pourrait le faire la « machine humaine ». Une mémoire rapide, intelligente, capable de s'auto-alimenter, de se nourrir, d'aspirer les souvenirs dispersés pour mieux dessiner un universel dont personne ne garde la trace du souvenir.

Cela relève de la science-fiction, bien entendu, l'homme est beaucoup trop sage ou pas assez stupide pour se laisser aller à la création d'un pareil monstre. Gageons que les anciens continueront de transmettre, que les artistes verront leur espace de création s'agrandir, que nous préserverons le parfum et la couleur des souvenirs. ♦

Comité de rédaction :

Marie-Laure Desjardins,
Pierre Leotard,
Martial Verdier

Directeur de la publication :

Pierre Leotard

Graphic design :

Martial Verdier

Édition :

Marie-Laure Desjardins

Imprimé en Europe

Dépôt légal : décembre 2025

*Numéro trois de la revue des trois revues
ArtsHebdoMédias, Corridor Éléphant,
TK-21 LaRevue*

*Composé en Montserrat régular 9/13.
déclinée en corps et graisses pour les
titres.*

*Imprimé sur couché semi-mat 170 g
pour le tirage de tête.*

Prix de vente : 35 €

ISSN 3040-8253

Pour Mémoire, une chimère est la fusion improbable de deux réalités | L'ancienne Constantinople illustre avec une désespérante perfection les conséquences du capitalisme financier | Je suis un enfant du siècle, pas celui d'Alfred malheureusement | Un acte de résistance contre l'oubli, contre l'effacement des corps, des lieux, des histoires marginales | À supposer que la Terre ne soit pas aussi plate qu'une image et que nous ne soyons que poussières d'étoiles | Magie synesthésique dans l'image, l'œil devient oreille | La fotografia porta in sé la solitudine del fotografo davanti alla realtà che sta per trasformare in immagine | L'amour demeure la qualité essentielle de l'image, entre douceur et amertume, la mémoire parle et poursuit son chemin | L'invention du livre imprimé ne toucha pas seulement les lettrés, elle modifia aussi le travail des peintres, dessinateurs et sculpteurs | Je voulais parler des forces mortifères et des peuples malades | Peut-être qu'il est dangereux de se faire photographier car on y perd son âme | Participer à ces actions collectives devient source d'adrénaline, être là au bon moment et au bon endroit | L'avenir se dessine au quotidien, je ne veux jamais l'anticiper | La seule voie possible est celle de l'exploré | Nul sonomètre ne pouvant indiquer le degré de novation d'une conception critique de la pensée musicale | Ces parures sont devenues inutiles depuis l'interdiction d'accéder au-dehors qui a rendu superflu le plaisir d'être, de rencontrer et de séduire | Il faudra vivre en survivant, à contre-courant, à contre-vent, gardant, au fin fond de l'âme à jamais dévastée, les terreurs suffoquantes et les révoltes étouffées | Mais il ne s'agit pas seulement de pardon aux autres, mais aussi à soi-même | J'ai toujours dit que la photographie était mon Apollon et le dessin mon Dionysos | WAW ! WIP ! CLIP ! CRAP ! BANG ! VLOP ! ZIP ! WOOUUIII ! SHEBAM ! POW ! BLOP ! WIZZ ! VLAM ! SPLATCH ! TOC ! WOUF ! CRAC ! BAOUM ! OUAË ! | Cette fragilité de la mémoire collective me semble aussi liée à l'érosion de notre mémoire historique | La mémoire aime chasser dans le noir | Cela relève de la science-fiction, bien entendu, l'homme est beaucoup trop sage ou pas assez stupide |

ISSN 3040-8253

